

Représentations de la féminité dans les manuels scolaires au Cameroun

Chargé de cours, dr. Honoré Mimche

Université de Yaoundé II, Cameroun

Résumé : *On est si habitué à considérer les manuels comme des outils pédagogiques qu'on est peu enclin à saisir leurs enjeux idéologiques. Or, à la lecture de nombreux manuels scolaires (de la maternelle, du primaire et du secondaire ; de l'enseignement technique ou général), on peut aisément constater des différences fondamentales dans les représentations du féminin. Cet article repose le problème des inégalités de genre dans les manuels scolaires. Il sera particulièrement question d'examiner les images que les manuels scolaires proposent des femmes. Appréhender les manuels scolaires sous l'angle de l'approche genre, c'est tenter de mettre en exergue la manière dont les auteurs, les manuels et par extension la société construisent, explicitent, organisent et modélisent les identités masculines et féminines. En tant que principal support de l'enseignement, les manuels scolaires sont au service d'une forme de reproduction des identités sexuelles des femmes et des hommes en assurant de façon implicite la domination masculine. Ils véhiculent à la fois des images et des stéréotypes sexués/sexistes. Ainsi, en nous interrogeant sur la place accordée aux femmes dans les manuels scolaires et à la manière dont elles y sont présentées, l'analyse de contenu montre que les manuels scolaires proposent une certaine vision de la réalité qui témoigne d'options intellectuelles et pédagogiques, mais reflète aussi diverses conceptions sociales qui finissent par acquérir une dimension normative et prennent valeur de modèles, d'exemples à imiter. Le corpus d'analyse est constitué de manuel de littérature du secondaire au Cameroun.*

Mots-clés : *manuels scolaires, identités de genre, stéréotypes sexistes, représentations sexuées, idéologie*

Introduction

Je me suis proposé ici d'introduire un débat sur un sujet pour le moins anodin pour la plupart des spécialistes des questions éducatives en Afrique (sociologues, psychologues, démographes, planificateurs, éducationnistes, éditeurs, auteurs). L'intérêt d'un tel sujet n'est à priori pas très évident dans la mesure où les manuels scolaires sont fondamentalement ancrés dans des mœurs et des sociétés homosexistes. Ils sont de ce fait acquis à la cause patriarcale au point d'être très peu perçus comme des instruments au service de l'idéologie patriarcale. Or, à la lecture de nombreux manuels scolaires (de la maternelle, du primaire et du secondaire ; de l'enseignement technique ou général), avec beaucoup de recul, on peut aisément constater des différences fondamentales dans les représentations des identités féminines et masculines tant au Cameroun que partout ailleurs en Afrique noire¹. On est si habitué à considérer les manuels comme des outils pédagogiques qu'on est peu enclin à saisir les enjeux idéologiques de ces « outils de l'école ». Or, autant que les sociologues ont entrepris des recherches pour montrer le rôle de l'école dans la domination culturelle et la reproduction sociale (Bourdieu et Passeron, 1970), autant on est en droit de s'interroger sur les enjeux socioculturels des manuels scolaires et de saisir leurs conséquences sur la construction sociale de la féminité et de la masculinité, notamment dans un contexte où l'on parle davantage du développement durable, de la qualité de l'éducation ou des indicateurs de la qualité de l'éducation, mais surtout de l'éducation de qualité pour tous.

Au moment où toutes les sociétés du monde s'emploient à réduire les inégalités fondées sur le genre, il convient de répertorier tous les outils de la reproduction sociale des inégalités entre les sexes². A ce titre, il me semble alors important de marquer un temps d'arrêt sur la qualité des systèmes éducatifs en s'interrogeant sur le fonctionnement de l'espace scolaire à l'aide de ses outils pédagogiques, afin de saisir leur pertinence. Il est aussi important de cerner leurs contenus dans toute leur complexité, en mettant en exergue des axes de recherche moins mobilisateurs et la prise en compte du genre dans l'édition des manuels scolaires dans la perspective du développement durable. C'est ce qui confère à l'application de l'approche genre à l'analyse du contenu des manuels scolaires toute sa pertinence scientifique et sociale³. Appréhender les manuels scolaires sous l'angle de l'approche genre,

c'est donc tenter de mettre en exergue la manière dont les auteurs, les manuels et par extension la société⁴ construisent, explicitent, organisent et modélisent les identités masculines et féminines⁵.

En tant que principal support de l'enseignement, les manuels scolaires sont au service d'une forme de reproduction des identités sexuelles des femmes et des hommes, en assurant de façon tacite la domination masculine. Car ils véhiculent à la fois des images et des stéréotypes sexués/sexistes. Dans ce sens, on peut s'interroger sur la capacité de l'école à promouvoir véritablement la mobilité sociale. Comme ont pu le noter Cabbré et al. , en interrogeant la place accordée aux femmes dans les manuels scolaires et à la manière dont elles y sont présentées, on parvient aisément à la conclusion selon laquelle '*les manuels scolaires proposent une certaine vision de la réalité qui témoigne d'options intellectuelles et pédagogiques, mais reflète aussi diverses conceptions sociales... [qui finissent par acquérir] une dimension normative et prennent valeur de modèles, d'exemples à imiter*'⁶.

Cet article examine les images que les manuels scolaires proposent⁷ des femmes, comparée à celles des hommes, afin de voir comment et à quelles conditions les manuels peuvent promouvoir les stéréotypes sexistes et les inégalités sociales entre les sexes. En d'autres termes, même si l'on reconnaît que les manuels assurent l'accès au savoir, leurs contenus sexistes semblent remettre en cause l'idéal d'une éducation pour tous. En somme, la réflexion engagée préconise une prise en compte du genre dans l'édition des manuels scolaires dans la perspective d'un développement durable et de la qualité d'une éducation pour tous, objectif que se sont fixés plusieurs Etats africains depuis le Sommet de Jomtien (1990) et le Forum de Dakar tenu dix années après, mais surtout lors du Sommet de Copenhague sur le développement social.

De la multifonctionnalité des manuels scolaires : réflexion à partir de l'exemple du système éducatif camerounais

Mise en contexte et rappels sur le système éducatif camerounais⁸

Introduite au Cameroun par la colonisation européenne, l'école camerounaise a connu des évolutions importantes. Le système éducatif est largement tributaire de la triple colonisation occidentale (allemande, anglaise et française) tout à côté de la Djihad du XVIII^e siècle. Au lendemain de l'indépendance, le Cameroun a, comme bien d'autres pays africains, fait de l'éducation un important levier à actionner pour asseoir son développement. C'est ce qui a justifié dans la planification du développement une vaste volonté d'expansion de la scolarisation à travers l'offre éducative. Le système éducatif (primaire et secondaire) camerounais est constitué de deux sous systèmes: *anglophone* et *francophone*. Outre le **secteur public**, il y a un **secteur privé** en plein essor depuis une quinzaine d'années à la faveur de l'accélération de la *privatisation de l'éducation*.

Mais depuis quelques années, il connaît d'énormes problèmes⁹. En effet, la crise économique qui perdure depuis le début des années 1980 et qui s'est aggravée par les programmes d'ajustement structurel et la dévaluation du franc CFA en janvier 1994 a engendré des effets néfastes dans tous les secteurs de la vie nationale et, en particulier, dans le secteur de l'éducation¹⁰.

Conscient du fait que la réalisation d'une éducation de qualité demande qu'un certain nombre de conditions soient réunies (à savoir : des enseignants qualifiés et efficaces ; *des manuels scolaires de bonne qualité disponibles et accessibles à tous les élèves ; des programmes scolaires pertinents et facilement exploitables par les enseignants et les élèves ;* un système efficace d'inspection, de contrôle et d'assistance pédagogique ; des enseignements en adéquation avec les exigences du milieu socio-économique et professionnel ; des capacités et moyens institutionnels suffisamment accrus et maîtrisés pour permettre une gestion

rationnelle de l'ensemble du système), le Gouvernement a adopté en avril 1998 la Loi d'Orientation de l'Éducation. Cette loi a pour objectif essentiel la résolution des problèmes quantitatifs et qualitatifs. En effet, prenant en compte les recommandations des États Généraux de l'Éducation de mai 1995, la Loi d'Orientation de 1998 donne des nouvelles orientations qui se traduisent par les objectifs suivants :

- la formation de citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ;
- la formation aux grandes valeurs éthiques universelles que sont la dignité et l'honneur, l'honnêteté et l'intégrité ainsi que le sens de la discipline ;
- l'éducation à la vie familiale ;
- la promotion des langues nationales ;
- l'initiation à la culture et à la pratique de la démocratie, au respect des droits de l'Homme et des libertés, de la justice et de la tolérance, *au combat contre toutes les formes de discrimination*, à l'amour de la paix et du dialogue, à la responsabilité civique et à la promotion de l'intégration régionale et sous-régionale ;
- la culture de l'amour de l'effort et du travail bien fait, la quête de l'excellence et de l'esprit de partenariat ;
- le développement de la créativité, du sens de l'initiative et de l'esprit d'entreprise ;
- la formation physique, sportive, artistique et culturelle de l'enfant ;
- la promotion de l'hygiène et de l'éducation à la santé.

Les manuels scolaires comme outil pédagogique

Les manuels scolaires sont des vecteurs de socialisation tant dans l'éducation formelle, informelle que professionnelle. Dans un contexte de révolution technologique caractérisée par une introduction de plus en plus importante du e-learning comme nouvelle orientation pédagogique, les sociétés sous-développées où l'on observe une remarquable fracture numérique avec le nord, font encore de ces instruments d'enseignements les principaux supports de l'activité pédagogique. Ils sont souvent l'unique, voire le principal outil d'initiation à l'écrit¹¹ et d'apprentissage. Dans ce sens l'importance accordée aux manuels dans l'activité pédagogique est si grande que les échecs scolaires sont en partie expliqués par le degré de possession des manuels scolaires.

Les manuels : support idéologique et véhicule de la culture...

Selon Cabbré et al., « *les manuels sont des agents de socialisation [puisqu'ils] communiquent aux élèves les valeurs et les normes propres à leur environnement social* »¹². Cependant, lorsqu'on observe la manière dont les manuels sont conçus par les auteurs, diffusés par les éditeurs, utilisés par les élèves et les enseignants (dont le niveau de connaissance en matière de genre est le plus souvent limité), ils tendent à renforcer un ensemble de stéréotypes sexistes. En renforçant l'idée qu'il n'y a « *pas de féminité sans maternité* », ou celle présentant l'idéal féminin en termes de soumission, d'occupation des espaces domestiques (cuisine, ménage), en présentant les femmes toujours à travers des métiers dits féminins¹³, ils construisent à leur manière le processus d'invisibilisation des femmes dans les espaces publics, devenu aujourd'hui une tare au développement.

...Mais aussi des biens économiques

Le secteur du livre et particulièrement celui des manuels scolaires est un domaine important de l'activité économique qui confère à cet outil pédagogique tout son statut d'un bien économique. Il génère d'importants revenus et reste au centre d'enjeux divers avec l'ensemble des spéculations qui l'entourent. C'est ainsi qu'à côté d'un secteur formel de

l'économie du livre s'est solidement constitué dans la plupart des villes africaines une sorte de secteur informel, de véritables « *librairies du par terre* » comme on le dit si bien à Sandaga (Dakar) ou le « poteau » à Yaoundé. Indépendamment de toutes ces observations, les manuels doivent pouvoir contribuer à la promotion de l'idéal d'une éducation de qualité pour tous.

Les représentations sexuées dans les manuels scolaires au Cameroun : vers la reproduction des inégalités de genre

Les manuels scolaires peuvent être appréhendés selon plusieurs perspectives d'analyse, chaque fois en fonction des objectifs que l'on assigne à l'analyse et l'usage que l'on peut en faire. Passer ces documents pédagogiques au crible de l'approche genre est de ce fait une démarche qui a pour but implicite de favoriser la prise « *des mesures nécessaires pour éliminer du matériel d'enseignement, à tous les niveaux, les stéréotypes fondés sur le sexe* » tel que stipulé à Copenhague lors de la Conférence mondiale de la décennie des Nations Unies pour la femme sur le thème *Egalité, développement et paix*¹⁴. En tant que véhicules d'une idéologie, les manuels scolaires sont au service de la classe dominante pour asseoir sa légitimité. Autant ils peuvent servir de palliatif au racisme, à l'homophobie, au génocide, à la xénophobie, à l'ethnisme et favoriser les conflits, les guerres et la domination culturelle comme on l'a parfois vu dans certaines sociétés depuis la colonisation occidentale en Afrique¹⁵ ou encore pendant la guerre mondiale avec le nazisme. Autant ils peuvent produire d'autres formes de discriminations plus ou moins formalisées tels que les stéréotypes sexistes. Toutes ces observations reposent toutes la pertinence des enjeux des manuels scolaires notamment au niveau idéologique. Ils sont donc, au même titre que toutes les autres institutions sociales, des acteurs historiques capables de produire le changement social et d'assurer une fonction de stabilité. Cette section met en exergue les normes, les modèles, les images, les représentations, les statuts, les rôles et activités, les valeurs et idéaux diffusés par les manuels scolaires en rapport avec les identités de genre.

Une division rigide du travail entre hommes et femmes

A la lecture des manuels scolaires, il est assez évident qu'ils procèdent à la partition de l'espace social en deux mondes aux destins divergents : un monde de femmes dominées par des activités féminines ou principalement domestiques, un monde des hommes ou la vie publique. Cette division sexuelle des espaces de vie se reproduit dans la répartition des tâches avec une prédominance des femmes dans la vie domestique et implicitement leur faible présence dans l'espace public. Cette posture des auteurs semblent méconnaître tout le processus de mixité au travail qui se produit aujourd'hui dans la société, une dynamique d'inversion du genre qui bien qu'encore dans une lente froideur retient l'attention par les dynamiques d'investissement des femmes dans des métiers jadis réputés masculins et inversement. Très rarement, on voit les personnages féminins des manuels dans la conduite, ou les hommes dans la coiffure. Dans ce sens, les manuels promeuvent de façon implicite une division rigide des rôles dans la société sur la base de la présumée nature humaine (féminine et masculine notamment). Car, ils renforcent le sentiment et le complexe d'infériorité chez la femme, qui est par ailleurs très peu présentée dans les sphères de prise de décision, l'administration, la vie politique (*Ex : A l'arrivée de Monsieur le Sous préfet...*). Dès lors, on assiste à une orientation ségréguée des hommes et des femmes dans les filières professionnelles qui peut d'ailleurs s'observer dans les pratiques éducatives aujourd'hui.

Une ségrégation des filières professionnelles et une reproduction sexuée des métiers : les métiers dits féminins et ceux dits masculins

Parler de “*métiers féminins*” ou de “*métiers masculins*” prête un peu à équivoque surtout dans un contexte de transformation sociale comme celui de notre époque. Mais à la lecture des manuels scolaires et surtout lorsque l’on analyse les contenus de ces manuels, les représentations du féminin et du masculin à travers les personnages, les images, les faits, etc., montrent bien comment les manuels procèdent à une reproduction sexuée des métiers, en faisant de certaines sphères de la vie sociale le domaine incontesté des hommes. La notion de métiers sexués est une construction tacite des identités de genre sur la base des tabous, qui prend pour prétexte les différences biologiques pour attribuer des traits essentiels de personnalité, des capacités et des rôles spécifiques à l’un et l’autre sexe, à partir des normes religieuses et valeurs traditionnelles. Elle traduit un passage du biologique au socioculturel¹⁶. Dans chaque communauté, hommes et femmes sont toujours au cœur d’une spécialisation fonctionnelle bâtie sur la base du fait qu’on est homme ou femme. Etre femme suppose qu’on est naturellement appelé à se livrer aux rôles associés à la reproduction, à la maternité de préférence. En revanche, les statuts masculins corroborent avec des activités liées au sexe fort, c’est-à-dire “*pénibles*” ou nécessitant de “*grand effort*”, de “*grosses énergies*”, etc. L’accent est mis sur les compétences ou aptitudes physiques préjugées inégales entre hommes et femmes, par nature.

Inspirée de la sociobiologie telle que définie et mise au point par E. O. Wilson¹⁷, la notion de métier féminin ou masculin est une approche systématique des comportements sociaux et des identités masculine et féminine sur des bases essentiellement biologiques. En effet dans son ouvrage *L’humaine nature*, Wilson met en exergue un déterminisme génétique des comportements sociaux à partir des différences liées soit à “*la nature masculine*” soit à “*la nature féminine*”. Car la personnalité, les attitudes, les aptitudes, les rôles familiaux et sociaux des femmes comme ceux des hommes sont déterminés par leur nature biologique. Ces deux termes désignent alors des conduites sociales et des idées qui tablent sur des différences biologiques pour opérer une séparation entre les hommes et les femmes. La notion de métier féminin et celle de métier masculin ne sont pas loin d’un sexisme lorsqu’elles sont projetées dans la vie sociale et sur le marché du travail. Dans ce sens, écrivent Brigitte Cabré et al¹⁸, alors que “*le sexe masculin se voit attribuer des caractéristiques nombreuses et généralement valorisantes qui ouvrent la voie à des rôles et des actions dans les domaines les plus variés, les femmes se voient [par contre] attribuer des caractéristiques nombreuses mais qui aboutissent à les confiner dans un double rôle, sexuel et domestique*”. En effet pour Wilson, c’est à la fois la nature de l’homme et celle de la femme qui les prédispose différenciellement aux tâches distinctes dans la communauté et au sein des familles. Cette construction genrée des identités féminines et masculines a bâti une condition féminine que René Philombe¹⁹ a pu décrire en ces termes : “*Elle devait puiser de l’eau, en réchauffer en quantité pour les ablutions de son mari ; elle devait balayer la grande maison, la case-cuisine et la cour ; elle devait apprêter un maigre déjeuner, mettre les moutons au pâturage derrière la maison. Ce n’était pas tout. Elle devait aller au champ et en revenir vers 3 heures, affamée, épuisée de fatigue, le corps envahi par mille démangeaisons*” Ainsi, sur la base des caractéristiques biologiques et naturelles (émotion, tendresse, sentiments), les femmes sont orientées vers la vie domestique ou intérieure, alors que la vie publique revient de droit aux hommes, également par nature (tendance à l’affirmation de soi, agressivité, etc.). “*En fonction de ce portrait-robot, les femmes semblent peu aptes à mener une vie professionnelle, tandis que les hommes sont amputés d’une bonne partie de leurs sentiments.*²⁰” En clair, “*Hommes et femmes se voient attribuer des tempéraments et des rôles étroitement déterminés par leur patrimoine génétique*”. Ce sont ces stéréotypes qui définissent les attentes de la société à l’égard de chaque sexe en termes de métier.

C'est aussi cette conception que l'on retrouve dans plusieurs manuels scolaires tant dans le primaire, le secondaire que le supérieur. On peut évoquer à ce sujet *Les destinées de Vigny*, *Le fils d'Agatha Moudio* de Francis Bebey pour ne citer que ceux-ci. Ces stéréotypes sont aussi visibles dans les ouvrages où l'on s'attendrait le moins, à savoir les manuels de mathématiques, de Français au primaire. Dans un extrait de *Mon nouveau livre de mathématiques, CM2*, on peut lire : « René, Zara (fille) et Gaston partent en promenade : chacun emporte une gourde de même capacité rempli d'eau. Au retour de la promenade, la gourde de René est remplie aux trois quarts, celle de Zara est remplie au tiers et celle de Gaston est à moitié vide... ». Cet exercice développe implicitement les faiblesses des femmes par rapport aux hommes. L'exploitation des manuels dans les différentes disciplines (histoire, mathématique, français, anglais, art, sciences de la vie, etc.) laisse apparaître un constat général : ils reproduisent des préjugés sexistes à l'égard des femmes visant à inférioriser ces dernières par rapport aux hommes. C'est pourquoi à la lecture de *Le fils d'Agatha Moudio* Grâce Etondé-Ekoto²¹ relève que l'univers symbolique des femmes est toujours traditionnellement assimilé à un ensemble d'éléments faisant véritablement d'elles des mères et épouses : le sel, la nuit, la borne-fontaine, etc.

La distinction sexuelle des métiers a un fondement normatif lié à la division sexuelle du travail propre à chaque société. Elle a également des sources religieuses car les statuts sociaux sont sur le plan religieux prescrit par des croyances. Dans le christianisme, il s'agit d'une transposition des circonstances liées à la genèse de l'espèce humaine ayant fait de la femme le "sexe faible" et inversement de l'homme le "sexe fort". C'est ainsi qu'on est parvenu à dire que conformément aux prescriptions divines, la femme est appelée à s'occuper de l'espace privé et l'homme de la vie publique. Cette stéréotypation des identités de genre a permis une fonctionnarisation des différents sexes aux tâches précises d'abord dans la vie privée, ensuite dans la vie publique, avec pour conséquence une plus grande visibilité des hommes. La notion de métiers sexués provient alors d'une stigmatisation des sexes sur la base d'une présomption à la faiblesse naturelle de la femme. Par ailleurs, elle masque une volonté de la société de confiner les femmes dans les fonctions maternelles et reproductives. On comprend dès lors pourquoi dans les trajectoires de scolarisation des enfants, les parents se demandent (même implicitement) a priori "si l'enfant, la fille pourra supporter les contraintes d'un métier". C'est sur cette base que l'on parvient à une domination numérique des hommes dans certaines sphères de la vie publique comparativement aux femmes. La construction sociale des métiers selon le sexe reçoit, surtout aujourd'hui, l'aval de l'imaginaire collectif (ou doxa) construit également au fil du temps par une socialisation sexuelle et la domination masculine propres à la société patriarcale. C'est dire qu'on ne peut parler de métiers des hommes et de métiers des femmes que par rapport à un soubassement idéologico-culturel et religieux. Les systèmes religieux (islam, christianisme) ont toujours conféré aux femmes une position secondaire dans la communauté. Le plus souvent, il est dit que les "vraies femmes" sont "de bonnes épouses et de mères fécondes".

Cette conception essentiellement culturaliste ayant sous-tendue la division sexuelle du travail s'est reproduite par le processus de socialisation, les pratiques éducatives des parents en faisant aujourd'hui le plus grand bonheur des hommes qui sont plus représentés dans certains corps que les femmes. En somme, la dimension statistique du phénomène n'est alors qu'un corollaire de normes, de valeurs sociales, des pratiques éducatives historiques, entretenues par et à travers les manuels scolaires, et produisant implicitement des discriminations sexuelles. C'est ce qui a justifié la politique de discriminations positives que promeuvent de nos jours les organisations internationales. Mais avec les mutations actuelles que connaît notre société, cette vision s'estompe progressivement au profit d'une mixité au travail et d'une société asexuée.

Les manuels scolaires sont un important support du processus d'enseignement. Ils constituent un matériel didactique pour les enseignants et les élèves. Comme l'affirment Brigitte Cabbré et al., les manuels scolaires sont toujours le reflet d'un ensemble de stéréotypes sexistes développés à l'égard des hommes et des femmes. Dans ce sens, les manuels sont à l'image d'un ensemble de constructions sociales liées aux statuts que la société confère à chaque acteur social. Ils deviennent un facteur d'intégration et de reproduction sociales. En se penchant sur le contenu des manuels scolaires sous le prisme de l'analyse genre, les manuels scolaires peuvent être perçus comme des outils de véhicule de certaines identités sexuelles liées au fait que l'on a affaire aux hommes ou aux femmes. Les manuels sont alors des options idéologico-symboliques des maisons d'édition ainsi que des auteurs ou même des personnes chargées d'agrèer et de définir les manuels à inscrire au programme. Même si la question de genre n'est pas un critère fondamental qui détermine le choix d'un manuel, il faut dire que la prise en compte de cette dimension relève aussi des questions d'équité, de justice sociale que semble d'ailleurs promouvoir l'institution scolaire au travers de ses objectifs. Mais à l'observation, on se rend compte que l'école et les manuels scolaires reproduisent des stéréotypes sexistes *“en prenant pour prétexte des différences biologiques pour attribuer des traits essentiels de personnalité, des capacités et des rôles spécifiques à l'un et l'autre sexe”*²².

Les femmes : des « mères et épouses » ou des cadettes sociales

A la lecture des manuels scolaires, le quotidien des femmes reste dominé par la vie domestique comme si elles ne se limitaient qu'à des fonctions de reproduction. Ainsi, on assiste pratiquement à *“un envahissement de l'inside”*²³ *par l'élément féminin*²⁴. Les manuels scolaires font alors des femmes en général de véritables *« mères et épouses »* pour reprendre une terminologie de Oppong²⁵. Ils gardent une représentation fixiste de la réalité sociale et sont de ce fait conservateur des statuts traditionnels de la femme dans la société camerounaise, lequel les confine dans les rôles de reproduction et maternels²⁶. Or, à la faveur d'un ensemble de mécanismes institutionnels²⁷, des changements socio-économiques observés depuis la colonisation (industrialisation, internationalisation de la division du travail²⁸, urbanisation, migration urbaine, scolarisation, crise économique, ajustement structurel, montée des idéologies de genre et des mouvements féministes, etc.), mais surtout de l'effritement des préjugés sexistes sur le marché du travail, on assiste, comme bien d'autres sociétés de l'Afrique subsaharienne²⁹, à une *“révolution silencieuse”*³⁰ et importante sur le marché du travail. Il s'agit d'une progression massive de l'activité féminine qui constitue depuis environ deux décennies une tendance structurelle du marché du travail. De plus en plus, les femmes ne manquent pas d'investir des champs de l'activité économique extra-domestique traditionnellement réservés exclusivement aux hommes³¹. L'image de la femme comme *“être invisible et à la traîne du développement”*³² s'estompe par l'irruption dans l'espace public de ces *“cadets sociaux”* avec de nouvelles compétences et leur accession aux postes de responsabilités³³ dans diverses administrations ou sphères. Car *“avec la volonté accrue de faire carrière, se profile une nouvelle figure de femmes qui, compte tenu de leur niveau d'instruction, ne se contentent plus d'être épouses et mères”*³⁴.

Tableau n° 1 : Récapitulatif des représentations du féminin et du masculin dans les manuels scolaires.

<i>Indicateurs</i>	<i>Hommes</i>	<i>Femmes</i>
Identification des valeurs et idéaux	-Dynamiques -Forts -Robustes -virilité -têtus et délinquants	-tendre -maternelle -fertilité -fidélité -amoureuse -charmante -soumission

Identification des activités/rôles sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - Personnalités politique -Elites économiques - médecin/laborantin -Pilotes -techniciens/mécaniciens -transmission des savoirs faire aux garçons -Ingénieurs -chauffeurs -activités de commandement (forces armées et police) 	<ul style="list-style-type: none"> -infirmière/sage femmes - ménagères -coiffeuses -caissières -servantes dans les snacks -filles de ménages -enseignantes dans les maternelles (maîtresses) -réceptionnistes -restauratrices -couturières -artisanat -alimentation des enfants -transmission des savoirs être aux filles/éducation sexuelle. -laver les enfants et assurer leur protection -prostitution
Espaces occupés et groupes apparentés	<ul style="list-style-type: none"> -Espaces publics - milieu professionnel - outside ou le secteur public (rue, école, bureau, usine) 	<ul style="list-style-type: none"> -Espace domestiques (cuisine, ménage), - famille -l'inside ou le domaine du privé (maison, tente, champ familial...)
Objets utilisés	<ul style="list-style-type: none"> -Machette - Stylos -Signatures -Hache 	<ul style="list-style-type: none"> -cuillère -fourchette -marmite -couteau -blouse
Statuts implicitement prescrits	<ul style="list-style-type: none"> -autonomie -Actifs, dynamique -prise de décision -propriétaires -gestionnaire des biens publics 	<ul style="list-style-type: none"> -dépendance (économique, politique, sociale) -gestionnaire de l'espace domestique -Exécution des décisions prises
Systèmes de relations prescrites	<ul style="list-style-type: none"> -domination/ascendance 	<ul style="list-style-type: none"> -assujettissement/respect

Sources : notre enquête personnelle ; Kom et Ngaba Zogo, 2000 ; Eboutou Mfou,

En somme, il apparaît à l'analyse des manuels scolaires qu'ils ne sont pas du tout neutres, mais masquent des enjeux idéologiques évidents. Comme a pu le noter le ministre burkinabè de la condition féminine Alice Tiendrebéogo en 1999, les manuels « *propagent des idées préconçues qui perpétuent des stéréotypes et des images négatives présentant les femmes comme des êtres passifs, irresponsables, pas très compétents et souvent réduits à exercer des tâches domestiques* »³⁵. C'est fort de ce constat que Brugeilles et Cromer écrivent : « *les manuels scolaires constituent une des modalités de socialisation différentielle, par inculcation idéologique symbolique, parallèlement aux activités récurrentes comme les jeux qui fonctionnent par entraînement direct (Lahire, 2001). Par les discours qu'ils véhiculent mais aussi par une mise en scène de la vie quotidienne dont ils proposent une expression, ils contribuent au "processus durable de triage" qui conduit à une division sociale sexuée des identités, des rôles, des statuts : " Dès le début, les personnes classées dans le groupe mâle et celles qui le sont dans l'autre groupe se voient attribuer un traitement différent, acquièrent une expérience différente, vont bénéficier ou souffrir d'attentes différentes" (Goffman, 2002) »*. Sur le plan qualitatif, ils renforcent une image traditionnelle des femmes à travers les rôles sociaux qui leur sont dévolus, les activités menées et surtout les personnages qu'elles incarnent. En effet, l'analyse des représentations sexuées dans les manuels scolaires montre que « *le plus souvent, les femmes sont décrites comme des mères et des ménagères, intéressées surtout par la gestion quotidienne du foyer et par certains aspects de l'éducation des enfants : leur santé et leur bien-être matériel... Quant à leur vie professionnelle, elle est généralement passée sous silence, à moins qu'elle ne s'inscrive dans*

le prolongement de leurs rôles éducatif et domestique ou de qualités considérées, à tort, comme spécifiquement féminines : l'altruisme, le dévouement... On rencontre quelquefois, mais rarement des figures neuves : une camionneuse, une historienne, une femme chef d'orchestre. A quelques exceptions près, les femmes sont présentées comme des personnes douces, gentilles, émotives, sociables, dévouées, dépendantes et soucieuses d'autrui. Leurs responsabilités sont limitées. Pour toute décision importante, tant du point de vue matériel qu'éducatif, les pères entrent en scènes, faisant figure d'autorité. Dans leur profession, les femmes sont aussi souvent décrites comme des auxiliaires tandis que les hommes apparaissent aux postes de responsabilité. Les portraits des filles préfigurent les traits de caractère et les rôles attribués aux femmes : elles jouent à la poupée, aident leur mère, suivent les initiatives des garçons.³⁶ ». Dès lors les manuels semblent faire une apologie du dynamisme masculin, en assurant implicitement l'invisibilité de la femme comme actrice de développement.

Intégrer le genre dans l'édition, les modalités de choix et d'édition des manuels scolaire : défi pour le développement durable ou un effet de mode³⁷?

De tout ce qui précède, il reste de répondre à la question de savoir comment procéder pour que soit prise en compte la dimension "genre" dans les manuels scolaires. C'est à cet exercice que nous nous soumettons à présent dans cette section qui se propose de mettre en exergue des leviers à actionner, les circuits et les procédures à mettre en œuvre. Depuis les travaux de Esther Boserup sur la question "*femmes et développement*", la question de genre est en voie de devenir une mode, au mieux une grille de lecture dans les sciences sociales³⁸. De plus en plus, les chercheurs s'entendent sur un fait : les inégalités que produisent généralement les statistiques sur les sexes traduisent profondément une réalité, à savoir les conditions sociales inégales entre hommes et femmes dans chaque société³⁹, et principalement le statut de « cadette sociale » conféré parfois naturellement à ces dernières. Dans ce sens le genre est aujourd'hui un procédé d'explicitation et d'intelligibilité de la réalité sociale.

Une mobilisation générale autour du genre

Les questions d'égalité de genre nécessitent encore une forte mobilisation des acteurs sociaux autour d'un sujet qui semble être, de l'avis de certains, un phénomène anodin. Ainsi, les permanences dans les pratiques tendant à considérer les femmes sous le prisme de préjugés sexistes restent la conséquence de la méconnaissance du rôle fondamental que peuvent jouer celles-ci dans le processus de développement tant au niveau micro (familial) qu'au niveau macro (sociétal et communautaire). En effet, la société dans laquelle s'inscrit l'institution scolaire est fondamentalement régie par des mœurs patriarcales qui ont jusque-là consacré en modèle la domination masculine.

Cette mobilisation passe d'abord par une vulgarisation de ce sujet dans tous les systèmes de formation car le "*genre n'épargne aucun corps*". Cette conception reste fondée sur une vision systémique de la réalité sociale et tend à postuler que l'on ne peut véritablement actionner un seul secteur de la société et atteindre les résultats escomptés, c'est-à-dire enrayer tous ces stéréotypes sexistes qui tendent à faire des femmes dans la société des "*êtres d'une fadeur décourageante*", destinés naturellement à rester à la maison pour veiller sur les enfants et le foyer ; de véritables « mères et épouses ». Le faible intérêt accordé aux questions du genre repose en profondeur l'urgence d'un plaidoyer en faveur de la prise en compte du genre dans la formation des maîtres au Cameroun.

Sensibiliser les responsables éducatifs, les auteurs, les éditeurs et les évaluateurs sur la question du genre

La permanence des stéréotypes sexistes dans les manuels scolaires est en amont une question dépendant d'une volonté politique car, l'édition et le choix d'un manuel relèvent aussi de la compétence des responsables éducatifs impliqués à un moment donné dans la chaîne d'édition. La sensibilisation pourra alors conduire à plaider pour une intégration de la question du genre dans les critères de choix des manuels scolaires ; car il est apparu dans les analyses précédentes que le genre n'est pas un critère de choix des manuels à inscrire au programme.

Repenser les programmes de formation des maîtres et intégrer le genre dans la planification de l'éducation pour une école de qualité

Dans l'ensemble, il semble urgent d'actionner les lieux où se prennent des décisions sur la définition des programmes afin que soit prise en compte la dimension du genre dans ces programmes, en mettant en relief la diptyque *“genre et éducation de qualité”* comme une composante essentielle du développement durable. Car les manuels scolaires doivent promouvoir une *“égalité des chances”* telle que stipulée d'ailleurs dans la Constitution. Dans ce contexte, l'école peut garder toute sa fonction de facteur de promotion sociale au lieu d'être au service d'une société patriarcale dont elle reproduit simplement les principes. En somme, le besoin en formation reste fondamental pour une meilleure prise en compte des questions du genre dans la chaîne d'édition des manuels scolaires au Cameroun. Cette formation concerne à la fois les auteurs, les éditeurs, les évaluateurs et même les utilisateurs des manuels scolaires, notamment les enseignants dont l'appartenance sociale et culturelle vient parfois renforcer par ailleurs l'usage de tous ces stéréotypes au détriment des femmes.

Conclusion

Les résultats scolaires ont été le plus souvent utilisés comme indicateurs par excellence de qualité des systèmes éducatifs. L'insuffisance des indicateurs quantitatifs a montré combien il est important de se rapprocher de l'école en tant que construit social afin de l'interroger dans sa vie quotidienne pour saisir tout ce qui a trait à la qualité. Plus que par le passé, le défi de l'éducation pour tous pose en soi l'exigence de la qualité⁴⁰. C'est ce qui justifie cette réflexion engagée depuis deux ans dans le cadre d'un programme de recherche du GRETAf (Groupe d'étude sur l'Éducation en Afrique) sur les indicateurs de qualité de l'éducation en Afrique. À travers l'étude des représentations sexuées dans les manuels scolaires, on peut mieux cerner d'autres indicateurs de qualité des systèmes éducatifs, notamment à partir de la façon dont les manuels favorisent et perpétuent les discriminations à l'égard des différents sexes, en renforçant les stéréotypes concernant les rôles assignés à chacun dans la société et les perspectives différentielles de réussite sociale.

Les différentes études effectuées sur les manuels scolaires au Cameroun comme partout ailleurs en Afrique parviennent aisément à une conclusion que l'on peut résumer à ces propos de Brigitte Cabbré et al. : *“il apparaît que, dans l'ensemble, les manuels [scolaires] accordent aux femmes une place extrêmement réduite. Ils passent sous silence la majeure partie de leurs contributions sociales, artistiques ou scientifiques, et ce de manière si constante qu'on ne peut attribuer cet “oubli” à de la distraction. Quand ils font référence à de tels apports, ceux-ci sont connotés de manières restrictives, voire péjoratives, comme s'ils étaient appréhendés à travers le prisme déformant d'une conception stéréotypée des femmes, de leurs capacités et de leurs rôles. En fait, en lisant les manuels (...), on a l'impression que les femmes ont disparu et l'on se prend à douter que la population mondiale se soit jamais partagée en deux groupes d'importance numérique à peu près égale !”*. C'est dire que les

manuels contribuent à discriminer les femmes ; paradoxalement dans une société où un ensemble de mécanismes institutionnels sont mis sur pied pour assurer l'émancipation de ces cadettes sociales. D'où l'intérêt d'accroître la mobilisation sociale autour de la question du genre dans les manuels scolaires afin que le défi d'une école de qualité devienne un acquis. Car, sans aucun doute, les préjugés sexistes construits dans l'imaginaire des adolescents à l'école ont une influence sur le développement de leur personnalité, puisqu'ils "*acquièrent ainsi une dimension normative et prennent valeur de modèles, d'exemples à imiter*"⁴¹ qui se reproduiront plus tard dans leurs trajectoires socioprofessionnelles selon qu'ils sont filles ou garçons. C'est ce qui rend aussi compte de la féminisation de certains corps professionnels.

Compte tenu de tous ce qui précède, il est évident que les manuels reproduisent une image caricaturée des femmes dans une société changeante, où les femmes acquièrent de plus en plus une certaine visibilité dans l'espace public. On n'y décèle pas toujours "*ces femmes que l'on retrouve dans la fonction publique, dans les emplois de bureau, dans le commerce, les entreprises, au parlement ou à l'université*"⁴², car le "*quotidien des femmes reste dominé par les tâches domestiques*"⁴³. Or, on assiste à une redéfinition des statuts et rôles féminins dans une société en pleine transformation. Les manuels sont à ce titre conservateurs et maintiennent l'idée de métiers dits féminins à côté de métiers masculins. Les manuels s'emploient ainsi à enfermer les femmes dans des représentations sociales auxquelles elles veulent pourtant échapper aujourd'hui.

Alors que l'école est le plus souvent définie comme un facteur de promotion sociale, elle devient au terme de ces analyses du contenu des manuels scolaires, un moyen d'asseoir la domination masculine pour reprendre les termes de Bourdieu⁴⁴. Les manuels sont des instruments d'une domination/violence symbolique des femmes par les hommes dans la mesure où ils s'emploient à faire des hommes les maîtres de la vie politique et publique alors que les femmes demeurent les spécialistes de la vie domestique, une véritable façon de les réduire à des "mère et épouses". En tant que moyen d'éducation civique, l'école ne peut valoriser véritablement une éducation citoyenne car elle promeut les discriminations entre femmes et hommes. Or, l'école est un facteur important de développement social et économique. Et comme telle, elle doit, du moins à travers les outils pédagogiques que sont les manuels, pouvoir assurer un meilleur développement de la personnalité des élèves indépendamment de leur sexe. C'est à cette seule condition que l'école garde toute sa pertinence du point de vue socio-économique en tant que facteur d'un développement durable.

Notes

[1] A. Ouédraogo, « Les contenus sexistes des livres scolaires au malheur des filles et des femmes dans les manuels burkinabé », in M. F. Lange, *L'école et les filles en Afrique : scolarisation sous condition*, Paris, Karthala, 1998.

Djangone et al., *Système scolaire et reproduction des rôles sexués : une analyse du manuel scolaire du cours préparatoire deuxième année (CP2) en Côte d'Ivoire*, s.d.

Kom et Ngaba Zogo, *Analyse des stéréotypes sexistes et des représentations féminines et masculines dans les manuels de la Sil et du CP des écoles primaires du Cameroun*, 2000.

Kamgno et Mimche, « Etude socio-économique sur la problématique de genre dans l'édition d'un manuel scolaire pour l'enseignement primaire au Cameroun », UNESCO, Yaoundé, 2005.

[2] Aoudou, Mimche, Essi, *Etude sur les obstacles à l'accession des femmes aux postes de responsabilité et à leur promotion sociale*, Yaoundé, UNESCO, 2001.

[3] D'après la Banque mondiale (2003 : 5), l'Afrique subsaharienne fait partir des continents les plus touchés par les inégalités fondées sur le genre et où l'indice d'égalité des sexes est assez faible.

[4] Référence est faite à la société parce que dans chaque pays, le choix des manuels à inscrire au programme dépend des compétences du ministère en charge des questions éducatives. Au Cameroun par exemple, il s'agit du "*Conseil National d'Agrément des Manuels Scolaires et des Matériels Didactiques*" placé sous la tutelle de l'ex- ministère de l'éducation nationale. En outre le choix des manuels se fait dans la logique de sauvegarder l'identité culturelle nationale.

- [5] Ces constructions sont des échelles de valeurs qui peuvent (plus ou moins) traduire dans les pratiques quotidiennes les attentes de la société vis-à-vis des deux sexes. Elles auront dès lors des influences sur les trajectoires d'insertion sociale des filles/femmes et des garçons/ hommes dans leur environnement familial et sociétal.
- [6] Brigitte Cabbré et al., *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, 1985, p. 5
- [7] R. Séguin, *L'élaboration des manuels scolaires*, UNESCO, 1989.
- [8] Je reprends en parti des extraits de l'étude réalisée avec H. Kamgno.
- [9] H. Mimche, « Les effets pervers d'une pédagogie de l'échec : l'expérience de l'université camerounaise », Actes du Colloque AMAQUEM, Casablanca, 2005.
- M. Pilon, E. Gérard et Y. Yaro, « Introduction. La demande d'éducation en Afrique : connaissance et perspectives de recherche », in M. Pilon et Y. Yaro, *La demande d'éducation en Afrique : état des connaissances et perspectives de recherche*, UEPA, 2001, pp. 5-15.
- [10] Cf. Aerts et al, *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala, 2000.
- [11] C. Brugeilles et S. Cromer, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, Ceped, 2005, p. 14.
- [12] B. Cabbré et al., op. cit. p. 271.
- [13] H. Mimche, « Dynamiques d'inversion du genre en milieu urbain camerounais. Quand les "métiers traditionnellement masculins" se conjuguent au féminin... et inversement », Communication présentée à la XV^e conférence de l'Association Panafricaine des Anthropologues, Yaoundé, 8-12 août 2005.
- [14] Cf. C. Brugeilles et S. Cromer, op. cit., p. 13.
- [15] Nous nous rappelons bien des travaux du psycho-sociologue camerounais OBIANG sur *Le petit africain face aux manuels scolaires*, Yaoundé, 1997.
- [16] J. Ruffié, *De la biologie au culturel*, Flammarion, 1976
- [17] E. O. Wilson, *L'Humane nature. Essai de sociobiologie*, Paris, Stock, 1979
- [18] B. Cabbré et al., *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, Ed. Pierre Mardaga, 1985, p. 246.
- [19] R. Philombe, *Sola ma chérie*, CLE, 1967, p. 22.
- [20] B. Cabbré et al., op cit, p. 247
- [21] G. Etondé-Ekotto, « Portrait de femmes à travers le fils d'Agatha Moudio de Francis Bebey », in C. Barbier, *femmes du Cameroun*, Paris, Karthala, 1985, p. 346.
- [22] Idem, p. 8.
- [23] Comme l'a démontré A. Baffoun dans son étude de la femme arabe tunisienne, « *Nous entendons par outside tout le secteur public (rue, école, bureau, usine) livré à la femme depuis peu et jusque-là essentiellement masculin en opposition à l'inside, domaine du privé (maison, tente, champ familial...) essentiellement féminin.* ».
- [24] A. Baffoun, « L'accès des tunisiennes au salariat (caractéristiques et incidences) », in Andrée Michel et al. *Femmes et multinationales*, Paris, Karthala, ACCT, 1981, p.227
- [25] C. Oppong, « Les femmes africaines : des épouses, des mères et des travailleuses », pp. 421-441, in Tabutin Dominique (éd), *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, Paris, l'Harmattan, 1988.
- [26] *Profil femme et développement au Cameroun*, Yaoundé, 1996, p. 21.
- [27] Sur cette question l'on pourra se rapporter au rapport de l'étude que nous avons réalisé avec C. Aoudou, G. P. Dkamela, M. Essi : Unesco/MINCOF/FNUAP, Etude sur les obstacles relatifs à l'accès des femmes aux postes de responsabilité et à leur promotion, Rapport de recherche, 2001
- [28] F. Sow, « Femmes africaines, emploi et division internationale du travail », pp.195-226, in *La femme noire dans la vie moderne : Images et réalités. 1^{re} partie, Revue culturelle du monde noir*, nouvelle série n° 141, premier trimestre 1987, pp. 196-201
- [29] Sur ces dynamiques sociales et démographiques, l'on pourra lire avec un intérêt particulier les travaux publiés sous la direction scientifique de Catherine Coquery-Vidrovitch, *Afrique Noire : permanence et ruptures*, Paris, L'Harmattan, 1985, Paris.
- [30] T. Locoh, « Changements des rôles masculins et féminins dans la crise : une révolution silencieuse », in J. Coussy et J. Vallin, *Crise et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustements et dynamiques démographiques*, Paris, Ceped, 1996.
- [31] Lire à ce sujet nos travaux suivants :
- « Dynamiques d'inversion du genre en milieu urbain camerounais : Quand les "métiers traditionnellement masculins" se conjuguent au féminin...et réciproquement », Papier pour la Quinzième Conférence de l'APA, Yaoundé, 8-12 Août 2005 (à paraître dans les actes du colloque)
 - « La circulation migratoire des élites féminines dans les Grassfields (Cameroun) », communication présentée au Colloque « Mobilités au féminin », Tanger, 16-17 novembre 2005. Cette communication est en ligne sur le site du colloque (à paraître).
- [32] Cette peinture de l'image de la femme est faite par W. Bandin, *Développement : l'avenir par les femmes*, Lausanne, Editions Favre, 1988.
- [33] Aoudou, Mimche, Essi, 2001, Unesco/MINCOF/FNUAP, op cit.

- [34] J. M. Ela, "Préface", in Marc Pilon et al., *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Paris, Ceped, INED, INSEE, ORSTOM, Université de Paris VI, 1997
- [35] Cité par Eboutou Mfou, « Etude de l'approche genre dans les manuels scolaires. Cas des mathématiques, des sciences biologiques et de la technologie », p.14.
- [36] B. Cabbré et al., op. cit., pp. 256-257.
- [37] Je reprends ici en partie les données issues du rapport qui a été rédigé sur la problématique du genre dans les manuels scolaires au Cameroun.
- [38] Sur ce sujet l'on pourra se rapporter à A. Labourie-Racape et T. Locoh, "Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effets de mode ?", Tabutin D. et al. *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire de Quételet 1997, Institut de démographie, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant/L'Harmattan, 1999, pp. 65-92
- [39] Sur ce sujet, l'on pourra se rapporter aux travaux suivants :
- L. Sindjoun (dir.), *La biographie sociale du sexe. Genre, société et politique au Cameroun*, Paris, Karthala, Codesria, 2000.
- I.M. Ayesha, A. Mama et F. Sow, *Sexe, genre et société. Engendrer les sciences sociales africaines*, Paris, Dakar, Karthala, Codesria, 2004.
- [40] UNESCO, *Education Pour Tous. L'exigence de qualité. Rapport mondial sur de suivi sur l'EPT*, Unesco, 2004.
- [41] Ibidem
- [42] J. M. Ela, *Afrique. L'irruption des pauvres : Société contre ingérence, pouvoir et argent*, Paris, L'Harmattan, 1994, p. 81
- [43] Idem, p. 94
- [44] P. Bourdieu, *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998.

Bibliographie

- Aerts, J.J. et al., *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala, 2000.
- Aoudou, C., Mimche, H., Essi, M. *Etude sur les obstacles à l'accession des femmes aux postes de responsabilité et à leur promotion sociale*, Yaoundé, UNESCO, 2001.
- Arndt, H.W., *Le développement économique, la marche d'une idée*, Nouveaux Horizons, University of Chicago Press, 1987.
- Ayesha, I.M., Mama, A. et Sow, F., *Sexe, genre et société. Engendrer les sciences sociales africaines*, Paris, Dakar, Karthala, Codesria, 2004.
- Balandier, G., *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, PUF, 1971.
- Banque Mondiale, *Etude sur les coûts et financements de l'éducation au Cameroun*, 1997.
- Banque Mondiale, *Genre et développement économique. Vers l'égalité des sexes dans les droits, les ressources et la participation*, Montréal, Paris, éd. Saint Martin, Nouveaux Horizons, 2003.
- Bourdieu, P., *La domination masculine*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Brugilles, C. et Cromer S., *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, Série « Les Clefs pour ».
- Cabbré, Brigitte et al., *Les femmes dans les livres scolaires*, Bruxelles, Ed. Pierre Mardaga, 1985.
- Choquet, C. et al. (sous la dir.), *Etat des savoirs sur le développement. Trois décennies de sciences sociales en langue française*, Paris, Karthala, 1993.
- Décret n° 2002/004 du 4 janvier 2002 portant organisation du Ministère de l'Education Nationale
- Djagone, A.M.R. et al., « Système scolaire et reproduction des rôles sexués : une analyse du manuel scolaire du cours préparatoire deuxième année (CP2) en Côte d'Ivoire », s.d.
- Dumont, *L'Afrique noire est mal partie*, Paris, Seuil, 1963.
- Ela, J.M., *Afrique. L'irruption des pauvres : Société contre ingérence, pouvoir et argent*, Paris, L'Harmattan, 1994.
- Etonde Ekoto, G., « Portrait de femmes à travers *Le fils d'Agatha Moudio* de Francis Bebey », in Barbier, C., *Femmes du Cameroun*, Paris, Karthala, 1985, pp. 341-354.
- Hebga, M. P., *Afrique de la raison, Afrique de la foi*, Paris, Karthala, 1995.
- Jacquemot, P. et al., *Economie et sociologie du Tiers monde. Un guide bibliographique*, Paris, L'Harmattan, 1981.
- Kabré, M. B., « Education et scolarisation, enjeux des rapports de genre », in Locoh Th. et Koffi N. *Genre, population et développement en Afrique de l'Ouest*, Abidjan, ENSEA, FNUAP, 1999, pp 73-85.
- Kamgno, H., « Représentations des rôles sexués dans les manuels de mathématique de l'enseignement primaire en Afrique : le cas du Cameroun », 2004.
- Kamgno, H. et Mimche H., « Etude socio-économique sur la problématique de genre dans l'édition d'un manuel scolaire pour l'enseignement primaire au Cameroun », UNESCO, Yaoundé, 2005.

- Kom, D. et Ngaba Zogo, S., *Analyse des stéréotypes sexistes et des représentations féminines et masculines dans les manuels de la Sil et du CP des écoles primaires du Cameroun*, 2000
- Kom, D., Mimche, H. et Bios Nelem, C., « Les indicateurs qualitatifs de gestion des établissements scolaires au Cameroun », communication présentée à l'Atelier sous-régional organisée par le GRETA international sur le thème « Les indicateurs qualitatifs de gestion des établissements scolaires » (Yaoundé, 14-17 décembre 2004).
- Lacostes, Y., *Géographie du sous-développement*, Paris, PUF, 1965.
- Lacostes, Y., *Les pays sous-développés*, Paris, PUF, 1970.
- Labourie-Racape, A. et Locoh, Th., « Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effets de mode ? », Tabutin D. et al. *Théories, paradigmes et courants explicatifs en démographie*, Chaire de Quételet 1997, Institut de démographie, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Académia-Bruylant/L'Harmattan, 1999, pp 65-92
- Mimche, H., « Les effets pervers d'une pédagogie de l'échec : l'expérience de l'université camerounaise », Actes du Colloque AMAQUEM, Casablanca, 2005.
- Mimche, H., « Les inégalités d'accès à l'éducation au Tchad », in *Revue Camerounaise de Sociologie*, n°2, vol.1, juillet 2005.
- Mimche, H., « Dynamiques d'inversion du genre en milieu urbain camerounais : quand les métiers traditionnellement masculins se conjuguent au féminin...et réciproquement », communication présentée au XV^e Conférence de l'APA, Yaoundé, 8-12 août 2005.
- MINEDUB, Organigramme du Ministère de l'Éducation de Base, 2005.
- MINEDUC, Contenus des programmes de formation des instituteurs de l'enseignement général, 1996.
- MINEDUC, Stratégie du secteur de l'éducation, Yaoundé, Juin 2000.
- MINEDUC, Plan d'action de la stratégie sectorielle de l'éducation, 2001.
- MINEDUC, *Carte scolaire du Cameroun*, 2003.
- Nga Ndongo, V., « Développement, émancipation et originalité », in Simo D. (sous la dir.), *La politique de développement à la croisée des chemins. Le facteur culturel*, Yaoundé, CLE, 1998.
- Oppong, Christine, « Les femmes africaines : des épouses, des mères et des travailleuses », pp. 421-441, in Tabutin D. (éd), *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- Ouédraogo, A., « Les contenus sexistes des livres scolaires au malheur des filles et des femmes dans les manuels burkinabé », in Lange M. F., *L'école et les filles en Afrique : scolarisation sous condition*, Paris, Karthala, 1998.
- Philombe, R., *Sola ma chérie*, CLE, 1967.
- Pilon, M., Gérard, E. et Yaro, Y., « Introduction. La demande d'éducation en Afrique : connaissance et perspectives de recherche », in Pilon M. et Yaro Y., *La demande d'éducation en Afrique : état des connaissances et perspectives de recherche*, UEPA, 2001, pp. 5-15.
- Ruffié, J., *De la biologie au culturel*, Flammarion, 1976.
- Séguin, R., *L'élaboration des manuels scolaires*, UNESCO, 1989.
- Sindjoun, L.(dir.), *La biographie sociale du sexe. Genre, société et politique au Cameroun*, Paris, Karthala, Codesria, 2000.
- UNESCO, *Education Pour Tous. L'exigence de qualité. Rapport mondial sur de suivi sur l'EPT*, Unesco, 2004.
- Wilson, E. O., *L'Humane nature. Essai de sociobiologie*, Paris, Stock, 1979.